

Éditorial

Je suis malade, complètement malade...

C'est avec stupeur et consternation qu'une grande partie de la population a réagi au dernier budget du gouvernement du Québec. Arguant avec une fatuité non dissimulée une « révolution culturelle », le Ministre des finances du Québec a présenté un budget comprenant de profonds changements dans les politiques fiscales dont les classes moyennes feront principalement les frais : pour réaliser cet objectif trompe-œil de parvenir au sacro-saint équilibre budgétaire en quatre ans soit deux fois plus vite (société distincte oblige) que les autres provinces canadiennes, il impose une réduction considérable des dépenses gouvernementales et donc des services offerts et une nouvelle grille de tarification boulimique. Beaucoup y ont vu là un budget essentiellement comptable sans aucune proposition quant à la société dans laquelle nous voulons vivre sauf celle qui s'exprime en colonnes de chiffres, en additions et autres opérations arithmétiques. Comme si le ministre confondait planification financière et vision mobilisatrice.

Peu de temps après le dépôt de ce budget, nous étions plus de 10 000 dans les rues de Montréal à manifester, et plusieurs autres manifestations ont eu lieu par la suite dans les grandes villes du Québec, contre ce que nous jugeons être bouleversements sociétaux inconsidérés, augmentation de charges financières inéquitables, et privation des services publics.

Parmi les mesures qui font réagir le plus les masses rassemblées et les foules d'anonymes, sondages à l'appui, il y en a deux qui sont unanimement rejetées : un « impôt » sur la santé qui débutera à 25 \$ par année pour terminer à 200 \$ dans deux ans, et un « ticket orienteur ».

La première mesure est injuste et arbitraire, un impôt supplémentaire pour financer un système de soins qui prend l'eau de toutes parts, en ce qu'elle ne sera pas progressive, ce qui signifie qu'il sera demandé la même charge pour tous les niveaux de revenu que ce soit 20 000 ou 2 millions \$. Le « ticket orienteur » ou « modérateur » de 25 \$ par consultation médicale ou visite à l'urgence de l'hôpital, rebaptisé « franchise santé », car la loi fédérale qui établit la gratuité et l'universalité des soins de santé interdit toute charge supplémentaire, et qui s'inscrit dans une logique néolibérale lourde, très lourde, des mesures de l'utilisateur-payeur, est encore plus inique ; et elle aura indubitablement des impacts encore plus pervers puisque c'est sur les patients, les malades, qu'on en fait porter le poids. Le ministre s'est-il mis dans la peau des malades chroniques, des femmes enceintes, des parents de plusieurs enfants ? Croit-il vraiment que les gens vont attendre des heures et heures à l'urgence pour le plaisir de la chose ?

Certes, il y a certains abus du système, certes, il y aurait à considérer une meilleure utilisation des ressources existantes et une meilleure organisation du travail, et certes, il faut y injecter des sommes nouvelles. Mais faut-il le faire au prix du bien-être collectif ? Car il ne fait aucun doute qu'un des résultats majeurs de cette « franchise santé » sera que bien des gens peu argentés hésiteront à aller consulter un médecin, se restreindront de franchir les portes d'une clinique médicale, ou n'en n'auront tout simplement pas les moyens, éviteront les visites de prévention ou n'iront se faire soigner que lorsque « le mal sera fait ». Si cette mesure fiscale peut servir à réduire (très) court terme à désengorger les urgences, elle compromet le principe d'une médecine offerte à tous en érigeant un obstacle à l'accessibilité des soins, et à plus long terme l'état de santé général de la collectivité (moins bien soignée) s'en trouvera détérioré ce qui occasionnera des soins et des dépenses non budgétées, tout en faisant porter l'odieux sur les plus vulnérables, les plus faibles, les plus démunis, les blessés, les sans-secours, ceux qui souffrent et qui ont (déjà) mal.

Tiens, tout ça me rend (presque) malade, et au nom de la compassion évangélique nous ne pouvons pas ne pas le dénoncer : « Des gens en grande foule vinrent à lui, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des estropiés, des muets et bien d'autres encore. Ils les déposèrent à ses pieds, et il les guérit. » (Mat 15,30).

David Fines